

# SUR LA RÉPUBLIQUE À NOUVEAU

*Umanità nova* - 21 mai 1920

-----

L'*Alba repubblicana* de Rome reprend à son compte la polémique entre T. Abussi et moi pour rompre une lance en faveur de «sa» république.

Cet adjectif ne me convient pas du tout.

Nous anarchistes, nous pouvons dire notre anarchie, tout anarchiste même peut dire mon anarchie, parce qu'un anarchiste ne reconnaît pas d'autre règle de vie que celle que sa conscience approuve.

Mais comment un républicain peut-il dire ma république ou notre république alors qu'il croit à la «*souveraineté populaire*» et qu'il considère de son devoir de se soumettre à la volonté du «*peuple*»?

Les républicains peuvent bien désirer et prôner le type de république qu'ils veulent: la république réelle n'en sera pas moins celle qui résultera de la prétendue volonté du peuple, c'est-à-dire celle que la Constituante votera.

Je voudrais bien savoir par quel miracle le résultat des élections pour la Constituante sera fondamentalement différent de celui des élections pour le Parlement, du moment que même après la défaite des forces monarchiques, les conditions d'infériorités morales et économiques dans lesquelles se trouvent les masses subsisteraient. Qu'il y ait quelques localités et peut-être quelques régions relativement éclairées, quel intérêt s'il leur faut subir la loi faite par une majorité provenant de régions plus arriérées?

Et si on entend convoquer la Constituante après que le peuple insurgé ait exproprié les propriétaires et se soit rendu maître lui-même, directement, de la richesse, après que l'unité de l'État ait été brisée et que chaque région, chaque localité se soit organisée du mieux que le permet son degré de développement, alors les élections pourraient donner de meilleurs résultats mais, dans ce cas, à quoi pourrait bien servir la Constituante?

Autre superstition qui obsède les républicains: le gouvernement doit éduquer. Puisque les hommes seront toujours des «*hommes*», avec leurs défauts, avec leurs insuffisances, etc..., il s'avère nécessaire - disent-ils - qu'il y ait un État, c'est-à-dire un gouvernement.

Est-ce que par hasard le gouvernement ne serait pas composé d'«*hommes*»? Et y a-t-il un seul gouvernement au monde qui soit composé des hommes les plus vertueux? N'est-il pas vrai au contraire que ceux qui vont au gouvernement, ce sont toujours les plus intrigants, les plus rusés, les plus mauvais?

Quel qu'il soit, un gouvernement a besoin d'agents qui fassent respecter la loi, autrement dit de mercenaires qui pourchassent, qui procèdent à des arrestations, qui tuent, par discipline, parce qu'ils en ont reçu l'ordre; et cela, sans qu'ils aient le droit de se demander si la loi est bonne, si l'ordre est juste ou si la personne à arrêter est un malfaiteur ou un saint. Et c'est en engageant et en entretenant un corps d'hommes qui vendent leur liberté et leur conscience que le gouvernement voudrait éduquer le peuple, faire disparaître la délinquance et préparer Père nouvelle de fraternité et d'amour?

Je serais tenté de dire des choses très dures à mes amis républicains mais je ne le fais pas parce que

je sais que ce ne sont pas eux qui iront au pouvoir. Ils luttent, ils affrontent les persécutions, ils affrontent la prison ou la mort, mais s'ils réussissaient et que la république se fasse, le gouvernement «républicain» les pourchasserait et les enverrait en prison tout comme le faisait le gouvernement monarchique.

Les républicains ne savent pas faire de distinction entre d'une part le gouvernement (qui est l'organe autoritaire doté de la faculté d'obliger les uns à subir la volonté des autres et de la force pour les y obliger) et d'autre part la direction technique, la délégation de travail, les charges spéciales (qui sont des moyens pour réaliser ce que désirent les mandants et traduire en actes leur intérêt). Et ils croient avoir trouvé un argument irréfutable quand ils disent que même les anarchistes ont des secrétariats, des comités, etc...

*«Sauf erreur de notre part - écrit l'Alba Repubblicana, non sans intention - Errico Malatesta est bien le directeur d'Umanità Nova».*

C'est exact; mes compagnons m'ont effectivement chargé de diriger leur journal. Ils ont probablement commis là une erreur mais si jamais j'essayais de me servir du journal à des fins non conformes à celles des compagnons, vous verriez où finirait mon directorat!

J'imagine que les républicains répondront naïvement qu'il en est de même avec le gouvernement: on l'envoie promener s'il ne plaît plus. C'est oublier que le gouvernement, lui, a des gendarmes - et s'il n'avait pas de gendarmes, ce ne serait pas un gouvernement.

**Errico MALATESTA.**

-----